

Un «Anaconda» se glisse dans la place genevoise

| Renaud Saleur prend congé de Philippe Jabre et monte sa propre société de hedge fund, Anaconda Invest

Manon Todesco | 28.08.2011 | 20:55

La place financière genevoise a accueilli en avril dernier un nouvel arrivant: la société de hedge fund Anaconda Invest. Le fonds de placement qu'il commercialise, Mangousta, n'est lui, pas si nouveau. Créé en 2002 par Renaud Saleur, il était géré en collaboration avec Philippe Jabre depuis quatre ans, sur la plate-forme de Jabre Capital.

Un départ qui suscite des interrogations dans le milieu de la finance. «Jabre est un très bon ami, nous nous sommes quittés en bons termes», assure le fondateur. C'est la première fois en 28 ans de carrière que l'actuel patron se lance en solo. A deux pas du lac Léman, rue du Port, Anaconda Invest réunit quatre collaborateurs plus un cinquième basé à Londres.

Le fonds Mangousta permet d'investir sur une quarantaine d'actions et d'obligations dans des secteurs «qui dépendent le moins possible des incertitudes de l'économie mondiale», d'après les mots de Renaud Saleur. 15 à 20% du portefeuille sont dédiés à la haute technologie médicale comme la radiothérapie. Les 80% restants représentent, entre autres, des investissements dans les services pétroliers mais aussi dans une technologie du futur, l'éclairage LED. «Nous investissons dans des entreprises comme Nanoco qui produit des nanocristaux qui servent à fabriquer des téléviseurs LED, un marché qui représente 15 milliards d'euros», s'enthousiasme l'administrateur. Le fonds sera lancé en septembre.

Qu'est-ce qui peut le motiver à se lancer dans une société de hedge funds, de nos jours si controversés? Le «père» fondateur de Mangousta explique ses intentions. «Le procès fait à ces fonds est grotesque. Ce ne sont pas les hedge funds qui ont mis la Grèce en faillite.»

En réalité, peu de choses ont changé depuis 2008. «Depuis la crise, nous travaillons de la même manière, mais avec plus de stress. Tout fonds est évidemment risqué mais, depuis la crise, les investisseurs exigent plus de transparence et veulent pouvoir récupérer leur argent plus souvent. La régulation est plus stricte, les risques sont moindres mais parallèlement, il est plus difficile de faire des gros coups», et avoue que «la spéculation ne peut être stoppée, personne encore n'a trouvé de système intermédiaire».

Renaud Saleur explique aussi que les stratégies ont changé. «On investit dans des secteurs inconnus et on attend qu'ils explosent», confie-t-il.

L'administrateur conclut en disant ne pas vouloir faire de «course au gigantisme». «La taille n'est pas un gage de survie, j'espère pouvoir gérer 500 à 700 millions de francs.»